

partagent pas mon avis lorsque je me déclare persuadé que nous aurons la guerre mais, que le sénateur de Waterloo (l'honorable M. Euler) le sache, je crois que nous ne parviendrons pas à stimuler nos gens suffisamment à moins de leur faire comprendre la gravité du conflit qui nous attend, conflit aussi inéluctable que le lever du soleil demain matin.

L'honorable M. Euler: De telles affirmations ne sont guère utiles.

L'honorable M. Haig: Nous ne croyions pas que la Corée serait attaquée, mais elle l'a été. Aussi, dès que la Russie sera en mesure d'envahir la Yougoslavie, elle marchera. Le seul frein à l'ambition des communistes, c'est l'énorme puissance industrielle des États-Unis, ainsi que la ferme résolution de ce pays de poursuivre la lutte. En outre, les Russes savent que les États-Unis n'hésiteraient pas à se servir contre eux de la bombe atomique.

L'honorable M. Euler: Mon collègue ne croit-il pas qu'on puisse précipiter la guerre, à force d'en parler?

L'honorable M. Haig: Non, il n'y a aucun danger car, au Canada, personne ne désire la guerre.

L'honorable M. Euler: J'espère bien.

L'honorable M. Haig: Mon collègue n'a pas à me reprocher de désirer la guerre. En 1939, j'ai appuyé la guerre mais j'avouerai bien simplement qu'en ce faisant, j'ai envoyé sept de mes parents, dont mon propre fils, au combat.

L'honorable M. Euler: D'autres en ont fait autant.

L'honorable M. Haig: Je me rendais compte de la portée de mon geste et je remercie le Seigneur du retour de mon fils sain et sauf. Il s'est conduit, pour le moins, honorablement. On ne décerne pas sans raison la D.F.C. Qu'on ne m'accuse pas de désirer la guerre, mais je ne voudrais pas que nos gens fussent surpris comme ils l'ont été en 1939, lorsque les Nazis ont envahi l'Europe. Les Russes pourraient les imiter dès maintenant. Faut-il appeler Churchill un belliste parce qu'il affirme qu'on ne saurait, à moins de 70 divisions, réprimer l'avance communiste en Europe? Churchill seul, avant 1939, a averti son pays de préparer la guerre. Les gens ont fait la sourde oreille, mais moins d'un an et demi plus tard il devenait premier ministre de son pays. Quant aux Américains, il a fallu Pearl-Harbour, en 1941, pour les réveiller. Songeons-y, ils étaient en pourparlers avec les Japonais quand ceux-ci ont

lancé l'attaque sur Pearl-Harbour! De tels incidents me bouleversent. Nous, Anglo-Saxons, n'avons aucune tendance guerrière. Nous détestons la guerre. Les anciens combattants,—je n'en suis pas,—et ceux dont les fils ont combattu le savent bien, la guerre laisse des souvenirs tout à fait ineffaçables. Autant que tout autre, je hais la guerre, mais les deux derniers conflits m'ont appris que le seul moyen de parer à l'agression est d'être parfaitement en mesure d'y faire face. Jusqu'au moment de l'invasion de la Corée du Sud, ni les Canadiens ni les Américains ne croyaient à la possibilité d'une nouvelle guerre. Il faut donner l'alerte afin que nos gens se rendent compte du danger.

Sans les observations formulées par le sénateur de Waterloo (l'honorable M. Euler), je n'aurais pas retenu si longtemps l'attention du Sénat.

L'honorable M. Euler: Je m'en excuse.

L'honorable M. Haig: La mesure à l'étude me répugne et, quoique je l'appuierai en connaissance de cause, je suis toujours d'avis qu'on devrait bien s'en passer, ou bien prendre des dispositions qui tiendraient compte de la situation dans son ensemble. A mon sens, les Canadiens ne se rendent pas encore compte de la gravité du danger qui menace leur liberté.

L'honorable W. D. Euler: Honorables sénateurs, je serai bref. Si je prends la parole c'est parce que le chef de l'opposition (l'honorable M. Haig) a donné à entendre que je lui avais reproché d'aimer la guerre. Jamais je n'ai affirmé ni donné à entendre rien de tel. Je lui reproche d'annoncer à nos gens que la guerre est inévitable. A mon sens, un membre du Parlement ne saurait formuler d'observation plus mal avisée.

L'honorable T. A. Crerar: Honorables sénateurs, le présent débat, me semble-t-il, s'est fort éloigné du projet de loi à l'étude.

L'honorable M. Haig: En effet.

L'honorable M. Crerar: La mesure n'a rien à voir ni à la statistique commerciale, ni au programme de nos exportations d'or. Elle vise à assurer au gouverneur en conseil, et en particulier au ministre du Commerce, des pouvoirs extraordinaires à cause de la situation qui découle pour nous de l'instabilité mondiale. Je m'explique dès maintenant. J'appuie le projet de loi sans réserve. Le Gouvernement doit, à mon sens, disposer de pouvoirs plutôt extraordinaires en l'occurrence, mais n'oublions pas qu'il s'agit bien de pouvoirs extraordinaires.